

**T**out le monde se dit « écolo » aujourd'hui, mais que faut-il entendre par « écologie » ? Pour certains ce n'est que la lutte contre le réchauffement climatique ou le choix de manger « bio » pour son bien-être personnel ; autrement dit c'est le même monde mais en plus « vert ». Nous pensons au contraire que l'écologie est synonyme d'une conception du monde radicalement différente.

*« Un monde artificiel pénètre le monde naturel et l'empoisonne. La Civilisation est elle-même devenue une machine, faisant ou essayant de tout faire mécaniquement. Nous ne pensons plus désormais qu'en termes de « chevaux-vapeur ». Nous ne pouvons regarder une cascade sans la transformer mentalement en énergie électrique. Nous sommes incapables de contempler le bétail paissant dans les champs sans qu'il nous fasse penser à l'idée de son rendement pour la boucherie. (...) Notre pensée technique doit absolument se réaliser dans la pratique, judicieusement ou absurdement. »*

Oswald Spengler, *L'Homme et la Technique* (1931)

**L**'écologie doit nous éloigner de cette pensée qui compte, qui calcule, qui observe tout par le prisme de la quantité et de la rentabilité en évinçant en permanence la qualité, la beauté et la sensibilité. Ce renversement des perspectives amène par exemple à envisager bien différemment la question de l'alimentation, brûlante d'actualité :

*« Même si l'on s'en tient aux produits, les statistiques laissent échapper un élément qualitatif essentiel pour les aliments : leur goût. Comment ose-t-on identifier, au nom du kilo de porc, la viande de la bête vivant au grand air sous les chênes et celle de la larve d'usine, concentrée dans ses déjections, gavée de granulés indéfinissables, et bientôt de protéines de pétrole ? Si l'on comptabilise la saveur du jambon, les pollutions olfactives et autres, il se pourrait bien que ce soit l'élevage industriel multiplié à coups de subventions au profit de Sanders qui ne soit pas rentable. L'agriculture avait des rendements plus faibles, mais elle produisait des légumes et des fruits, du poulet, du porc, tandis que l'agrochimie n'en produit que l'apparence. »*

Bernard Charbonneau, *Notre Table Rase* (1974)

**L**'écologie s'oppose radicalement au « faussel » (Renaud Camus), au remplacement des choses par leur contrefaçon. Elle consacre ce qui est réel, charnel, vital car elle est avant toute chose l'enracinement harmonieux des hommes dans leur milieu naturel.

*« L'écologie politique (...) cherche avant tout à préserver les harmonies toujours fragiles que l'évolution lente de la vie et des sociétés a pu produire entre les hommes et la nature, et entre les hommes eux-mêmes. Cette approche rend l'écologisme irréductible à la gauche comme à la droite. En un sens, l'écologie politique pourrait être considérée comme relevant d'une démarche conservatrice. Mais, devant les menaces de plus en plus précises d'écocide global que fait peser le système actuel, non-durable et injuste, elle doit en même temps assumer une dimension de rupture avec le modèle existant, et proposer une refondation audacieuse. Conservatrice et révolutionnaire tout à la fois, voilà sans doute la voie propre de l'écologie politique. »*

Antoine Waechter & Fabien Niezgoda, *Le Sens de l'Écologie Politique* (2017)

**P**our s'inscrire dans cette voie, l'écologie politique doit d'une part respecter le principe de subsidiarité afin de faire primer l'État-nation protecteur sur le mondialisme libéral, et d'autre part redonner du poids au « local » et aux enracinements (famille, village, quartier, terroir) contre le « global » et le hors-sol.

*« Si le conservatisme devait adopter un slogan, ce serait : « sentir local, penser national ». Dans la présente crise environnementale, il n'y a pas d'autre agent capable de prendre les mesures nécessaires, ni d'autre point de convergence de la loyauté susceptible d'obtenir le consentement à celles-ci, que l'État-nation. Par conséquent, plutôt que de tenter de rectifier les problèmes environnementaux et sociaux au niveau mondial, les conservateurs cherchent à réaffirmer la souveraineté locale sur des territoires familiers et déjà maîtrisés. Cela implique de prôner le droit des nations à disposer d'elles-mêmes et à adopter des politiques qui soient en harmonie avec les loyautés et les coutumes locales. »*

Roger Scruton, *De l'Urgence d'Être Conservateur* (2016)

**L**'écologie est de ce point de vue totalement incompatible avec le culte du « Progrès » porté par la gauche, par les « écolos », mais aussi par une fausse droite, car, comme la nature qu'elle entend respecter, l'écologie consacre ce qui dure et ce qui demeure.

*« Ceux qui sont imprégnés du paradigme scientifique et donc de la conception moderniste du monde, focalisent leur attention sur le changement. Le monde est pour eux en état de changement perpétuel et se transforme constamment, dans une direction jugée souhaitée et progressiste. On estime normal en effet que les espèces évoluent et que les sociétés et les économies se développent. La réalité est tout autre : la continuité -ou stabilité- a toujours été la caractéristique la plus frappante du monde vivant. »*

Edward Goldsmith, *Le Tao de l'Écologie* (2002)

**S**eule la transmission entre les générations peut permettre cette indispensable continuité. Elle se trouve donc naturellement au cœur de toute pensée écologiste, laquelle doit se soucier à la fois des vivants, des morts, mais aussi de tous ceux qui ne sont pas encore nés.

*« Quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant : « Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « À quels enfants allons-nous laisser le monde ? »*

Jaime Semprun, *L'Abîme Se Repeuple* (1997)